

U N D I V O R C E

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

UN DIVORCE

PAR

TH. BENTZON



xx-4964

PARIS

J. HETZEL ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

18, RUE JACOB, 18

1872

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

UN DIVORCE

PREMIÈRE PARTIE

I

Je ne crois pas qu'il existe en Europe une ville qui, mieux que Goslar, donne l'idée du néant des grandeurs humaines. Fondée l'an 920, au pied de montagnes dont une exploitation de huit siècles n'a pas suffi à épuiser les richesses minérales, ceinte de fortifications que plusieurs sièges successifs ont entamées sans les détruire, théâtre de Diètes célèbres, résidence impériale, revêtue ensuite de tous les privilèges des Villes Libres, il ne lui reste même plus aujourd'hui, après un tel passé, la majesté des ruines, le silence absolu du tombeau. Huit mille habi-

tants végètent dispersés sous ces remparts qui servent de promenade aux petits fonctionnaires et aux petits commerçants d'une petite ville industrielle. La fumée de quelques fabriques monte vers le ciel parmi les flèches des nombreuses églises qui firent surnommer Goslar Rome luthérienne ; les maisons de bois travaillées presque à jour, surchargées de figures et d'inscriptions noircies, véritables bijoux d'architecture gothique pour la plupart, sont converties aux besoins de la vie moderne et bourgeoise. Vu de haut, d'un des plateaux du Rammelsberg par exemple, cela s'idéalise. D'abord le paysage environnant est et restera, comme tout ce que Dieu a fait, d'une beauté incomparable. Du temps où les Papes venaient ici rendre visite aux empereurs, les sommets du Hartz ne pouvaient se dresser plus orgueilleux.

Autour du Sudmerberg, semé de débris fossiles, nu, avec des lambeaux de verdure pâle que l'on dirait lavée par les flots, des montagnes ballonnées d'une configuration toute différente, opposent leur riante fertilité à la mélancolie de ce gigantesque ossuaire. La dentelle bleuâtre des sapins estompe d'une brume perpétuelle leurs lignes harmonieuses qui s'entre-